

Le maître, la science, la religion et le discours analytique. Leur évaluation du point de vue de la clinique contemporaine

Les conduites originales, les émotions incontrôlées, les réactions au stress et bien d'autres manifestations subjectives sont de nos jours souvent décrites dans un discours d'allure clinique, sur un mode très proche de celui de l'observation médicale. Cette médicalisation du discours à propos des affects du sujet et de ce qui le trouble n'est pas sans conséquence : elle favorise un discours impersonnel sur les réactions personnelles. Les aléas de la vie, et notamment la souffrance psychique, se trouvent ainsi réduits à ce qui peut s'observer. Ce discours objectif sur le subjectif renforce la croyance en une maîtrise possible de ce qui nous affecte. Il conduit, ou plutôt ramène, à une idée du bien-être qui repose sur une séparation entre l'individu et ce dont il pâtit.

En effet, de nombreux discours promettent, depuis la nuit des temps, de séparer l'individu de ce qui le fait souffrir. Dans l'ordre historique de leur apparition, on peut mentionner celui de la religion et de son dieu salvateur, celui du maître à penser qui libère par la raison, celui de la science qui éclaire les causes, celui du thérapeute enfin et de sa pratique efficace. Souvent l'un promet de libérer du joug de l'autre. Ainsi, la science aurait raison de l'obscurantisme de la religion, la religion sauverait des servitudes humaines, et le thérapeute redonnerait à l'individu les moyens qui lui manquent pour jouir pleinement de sa vie.

Le discours analytique se distingue de ne pas promettre le bonheur, ou, plus précisément, de ne pas parier sur une séparation de l'individu de ce qui l'affecte. L'allègement de la souffrance est, bien sûr, recherché, mais non sans prendre en considération les affinités de la souffrance avec les raisons d'être essentielles de l'individu. Le traitement psychanalytique tient compte de la spécificité de la condition d'être parlant, aussi bien dans sa relation aux autres que dans sa manière de jouir de son corps et de la vie.

Dans son Séminaire *L'envers de la psychanalyse*, qui sera la référence de notre enseignement théorique de l'année 2017-2018, Lacan construit un nouveau paradigme qui prend le nom de discours. Il s'agit d'une articulation qui permet d'ordonner les rapports du sujet, de la jouissance et du signifiant. Ce qui se dit et s'articule avec le signifiant d'une part, et ce qui s'éprouve en tant qu'affect, jouissance ou souffrance d'autre part, ne sont plus pensés dans une opposition qui les sépare, mais dans une articulation logique. Cet ordonnancement permet de distinguer quatre discours fondamentaux qui mettent en évidence quatre modalités de position subjective. Cette invention des discours subvertit toute clinique dichotomique qui opposerait normal et pathologique, névrose et psychose, fonctionnement et dysfonctionnement, signifiant et jouissance, etc. Elle rend compte aussi des réponses possibles aux souffrances de la vie, notamment les réponses du maître, de la religion, de la science ou celle de l'analyste.

Cette nouvelle approche permet d'affiner la lecture des tableaux cliniques et des syndromes contemporains où se manifestent les errements des jouissances. Au-delà de ce qui se présente comme incontrôlable ou douloureux pour une personne, il deviendra possible de discerner les arrangements malheureux du sujet avec la jouissance. Ce repérage permet d'orienter la démarche thérapeutique, non pas vers une utopique délivrance, mais vers des aménagements plus adéquats dans les rapports d'un individu avec ce qui fait l'essentiel de sa vie.